

Notre-Dame de la Médaille miraculeuse a transformé ma vie

Nous sommes en 1985, j'ai 38 ans, je suis vétérinaire et je dirige une grande clinique vétérinaire pour les chiens et les chats, c'est ma passion ! J'ai toujours voulu faire ce métier depuis l'âge de 6 ou 7 ans.

J'ai deux garçons de 9 ans et 7 ans. Des parents adorables fiers de leur fille unique, mais qui partagent avec moi une épreuve de la vie : je suis en instance de divorce.

Je me suis trompée sur le choix du compagnon de ma vie. Mais j'ai le bonheur d'avoir deux garçons. Nous nous étions « mariés à l'église », sans croire, sans préparation, parce que cela se fait...

J'espérais une séparation à l'amiable mais cette séparation tourne au combat, et c'est très dur et bien triste.

C'est l'hiver de cette année 1985, j'ai un congrès professionnel, à Paris. Dans cette perspective je téléphone à une de mes cousines et lui explique un peu mes soucis. Elle est très croyante, me propose de prier pour moi, de m'héberger pour ce congrès et de m'emmener prier à la Chapelle de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse. J'ai perdu la foi depuis mon adolescence et je suis rentrée depuis bien des années dans une vie sans LUI, une vie de nuit spirituelle. Je suis furieuse : « je n'ai pas besoin de tes prières, mais plutôt d'un bon avocat... »

On se moque un peu d'elle dans la famille on la traite de bigote... Je suis consciente de l'avoir blessée, je la rappelle : « excuse-moi, je vais mal, j'accepte d'aller avec toi dans cette chapelle ».

Le jour de ce rendez-vous, après ma journée de travail au Palais des congrès de Paris, je prends un taxi pour aller au 140 Rue du Bac. Je suis étonnée que le taxi connaisse ! Moi je n'ai jamais entendu parler de cette chapelle ! C'est une rue commerçante, je connais le Bon Marché... Je retrouve ma cousine, nous rentrons sous le porche, l'endroit est très discret... Je pensais arriver devant une église...

Ma cousine salue joyeusement différentes Sœurs en bleu marine, elle me raconte un peu l'histoire de Catherine Labouré, elle vient prier ici tous les jours, et nous entrons dans la chapelle. Il y a beaucoup de personnes qui prient, qui partent, qui arrivent, ce mouvement se fait en silence... Ma cousine m'entraîne directement devant la chasse de la Sainte, puis devant l'autel et me fait mettre à genoux devant la grille de l'autel... Des personnes ont glissé des bouquets... Ma cousine prie, j'ai un peu honte, à genoux devant tout le monde, si mes collègues de travail me voyaient... Puis ma cousine m'entraîne sur un banc et nous nous asseyons : je regarde autour de moi. Il y a une personne qui prie à genoux, elle a posé son panier à commission à coté, des racines de poireaux dépassent. Certains se lèvent, s'en vont en saluant l'autel, cette ferveur, ces allées et venues ne font pas de bruit.

Je regarde l'Autel, la statue de Marie et soudain elle m'apparaît comme je ne l'avais pas encore bien vue : blanche, éclatante, immaculée comme neige au soleil de midi, tout l'autel est lui aussi en marbre blanc immaculé, comme éclairé de l'intérieur ! La Vierge a douze étoiles autour de la tête qui brillent comme des diamants et des rayons tombent de sa main droite, étincelants « que c'est beau ! ... » Je lis : « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* ». Je me sens soudain envahie par une sensation de Paix que je ne connais pas. Je suis hypnotisée. Je ne veux plus bouger... devant cette lumière resplendissante et douce à la fois ! Quel repos, quelle paix venue d'un autre monde.

Ma cousine qui craint peut-être de m'ennuyer, se lève, je la suis à regret, je n'ose pas lui dire : « laisse-moi encore un peu là : je ne sais plus prier mais je suis bien... »

Dans l'allée, il y avait une machine automatique pour acquérir des Médailles. Ma cousine m'offre une petite Médaille bleue et me dit de prier pour que mes soucis s'arrangent. Pour elle, c'est demander que ce divorce ne se fasse pas.

Le lendemain, j'ai repris mon train pour Bordeaux, la petite médaille dans ma poche, j'ai prié Marie pour que mon combat cesse, que ce divorce se fasse au plus vite et que je puisse revivre en paix.

En paix, je le suis ! C'est très étrange : une joie nouvelle s'est faite en moi ! j'ai une nouvelle conviction : «je suis aimée de Marie, moi qui vais ' divorcer ! » Et je lui parle comme à une mère.

J'ai repris le cours de ma vie professionnelle, je n'ai rien raconté à personne mais je suis allée à Bordeaux dévaliser la librairie des livres religieux : « La vie de Jésus » « Jésus est vivant » et d'autres livres...

Deux mois après, il y avait un nouveau congrès à Paris. Je n'avais qu'une envie, c'était de retourner dans la Chapelle de la rue du Bac pour reprendre ce bain de PAIX. J'ai quitté nies collègues étonnés, sans rien leur dire (je ne l'ai fait que plus tard et ils ont été très intrigués) et j'ai rejoint la Chapelle.

Il y avait toujours cette foule silencieuse, qui allait et venait, tous les pays étaient représentés, ces religieuses en bleu, mais ils avaient dû éteindre l'éclairage, cela me semblait même un peu poussiéreux par rapport à la luminescence de ma première visite, mais je priais, le cœur et les yeux débordants de reconnaissance : Marie m'aimait, je n'en revenais pas, moi qui divorçais... Lors de cette seconde visite, je me suis dit que l'éclairage serait remis la prochaine fois...

A la fin d'été, je suis retournée à la messe dans ma paroisse, je me suis mise à pleurer de reconnaissance !

J'avais découvert la vie de Jésus, lu les évangiles comme un roman, redécouvert ma religion, retrouvé le souvenir des Sœurs qui, à

Madagascar, nous faisaient catéchisme. Car, à l'époque, mes parents vivaient à Madagascar ; c'est donc là que j'ai vécu mon enfance. Et ces Sœurs étaient des religieuses du Cénacle. Pendant les cours de catéchisme, une Sœur nous faisait aller, chacune à notre tour, dans la petite chapelle de leur Communauté à Antananarivo : dans une odeur de cire, nous avançons silencieusement jusque devant l'autel avec sa petite lumière rouge...

Je suis retournée plusieurs fois à la Chapelle de la rue du Bac afin d'y retrouver cet éclairage et cette paix d'un autre monde, et j'ai fini par comprendre que c'était un seul cadeau : le seul cadeau de la rencontre, le cadeau d'une deuxième naissance à une autre vie...

Maintenant, la Chapelle de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse est mon pèlerinage préféré.

À la rentrée scolaire suivante, j'ai inscrit mes enfants au catéchisme de la paroisse. Un dimanche, le prêtre a fait une annonce : « J'ai besoin de mamans pour m'aider au catéchisme ». Je suis allée le voir à la sortie de la messe : « Si vous voulez Père, je peux vous aider pour le catéchisme ». Il a pris mes coordonnées et devait organiser une première réunion. Rentrée à la maison, je me suis vraiment demandé ce qui m'avais pris ! J'étais devenue complètement folle ! Je n'y connaissais plus rien en catéchisme et par-dessus le marché, je divorçais !

J'ai pris rendez-vous, il m'a reçu, écouté et m'a encouragée en me disant que j'allais faire avec les enfants un beau chemin ! Et quel chemin j'ai fait ! Merci Marie de m'avoir fait rencontrer un tel prêtre !

Ma vie avait changé, j'avais de nouveaux amis, je priais je travaillais en me souciant peut être d'avantage des personnes qui étaient au bout des laisses des chiens ! Que de solitudes il y a parfois au bout des laisses des chiens et des chats...

En 1986, mon divorce a été prononcé et j'ai osé dire à Marie : « Merci ».

Les difficultés de ma vie s'aplanissaient ! On ne guérit jamais d'une erreur de choix d'un compagnon, on y entraîne des enfants et c'est douloureux toute une vie. Je priais de plus en plus son Fils, elle m'avait conduite à Lui et chaque fois que je montais à Paris, j'allais rendre grâce dans la Chapelle de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse...

J'osais dire avec les enfants du catéchisme : « depuis que j'ai rencontré Jésus, je ne me sens plus jamais seule ».

En 1988, j'ai rencontré celui qui devait être mon deuxième mari. Il était dans la paroisse lui aussi, avait été abandonné avec ses trois enfants qu'il élevait. J'ai beaucoup hésité, car je craignais de ne pas être à la hauteur d'un nouvel engagement avec des enfants qui souffrent de la séparation de leurs parents...

J'ai alors découvert avec stupeur la position de l'Église vis-à-vis des divorcés remariés. Il y avait l'annonce d'un synode sur notre diocèse (25-11-90 au 21-11 1993)

J'ai été élue pour représenter ce problème de l'accueil des divorcés remariés. Nous avons étudié l'histoire du mariage, les différentes positions des Églises orthodoxes et protestantes et cette période fut pour moi une aventure enrichissante qui ne finit jamais !

En 1991, nous avons risqué un nouvel engagement dans le mariage. Nous suivions, mon mari et moi, différentes formations au Centre Beaulieu de Bordeaux Nous étions engagés au service de l'Église : catéchèse, aumônerie, préparation à la confirmation...

En 1996, je suis tombée malade, j'ai dû abandonner ma profession, ne pouvant plus rester debout toute une journée.

Cela a été très dur mais je n'étais plus seule... Au creux du désespoir, l'idée m'est venue en 1998 de retourner avec mes deux enfants à Madagascar, ce pays où j'avais vécu les premières années de ma vie.

C'était un beau voyage touristique, les enfants étaient heureux de le découvrir, eux qui en avaient tant entendu parler par leurs grands-parents.

Un soir, lors d'une étape touristique à Nosy-Be dans un bel hôtel, devant la mer et les cocotiers, j'ai éprouvé le besoin d'aller à la messe, pour rendre grâce à Dieu. J'y suis allée, laissant mes enfants à l'hôtel.

Dans l'assemblée, il n'y avait qu'une seule religieuse européenne : Sœur Claire. Elle était de la congrégation de la Divine Providence de Saint Jean de Bassel. Je me suis approchée d'elle et, le lendemain, je visitais son Centre d'accueil d'enfants handicapés, juste à côté de l'hôtel où nous étions hébergés !

Sœur Claire travaillait avec très peu de moyens, elle opérait des enfants qui avaient un pied bot ou un autre handicap moteur. Et j'ai songé à ma belle clinique vétérinaire où on opérait des chiens et des chats tellement mieux que dans cette pauvre région du monde... Ce jour-là, ma dépression s'est éloignée !

Et l'association TSAMAD allait naître de cette rencontre, de ce tourisme solidaire à Madagascar. L'association avait pour objectif de soutenir financièrement des projets proposés par différentes congrégations religieuses qui assurent la charge de l'enseignement des enfants ainsi que de leurs soins médicaux.

Pendant 20 ans, j'ai eu la joie de faire découvrir à d'autres cette belle île de Madagascar que je connaissais bien et de financer des opérations pour les enfants. Je ménageais des rencontres avec les religieuses de différentes congrégations : Sœur Claire, la première que j'avais rencontrée, Sœur Odette, Sœur Léonie, Sœur Marthe, Sœur Marie-Paule, et tant d'autres. Un jour, l'archevêque de Tamatave, devenu Cardinal, Mgr Tsaharazana, nous fit un jour l'amitié d'une visite surprise à Arcachon où je vis actuellement.

En 2016, le curé de notre paroisse d'Arcachon nous a proposé comme thème de l'année pastorale : « Saint Vincent de Paul ». Nous avons redécouvert sa vie, visité le Berceau de Saint Vincent de Paul.

J'ai découvert qu'en 1648, il avait envoyé les premiers missionnaires à Madagascar : à fort Dauphin. Nous avons découvert l'histoire des Filles de la Charité et, avec celles qui habitaient à Arcachon, nous avons fait un pèlerinage à la Chapelle de la rue du Bac, à Paris

Après avoir fait leur connaissance, j'ai décidé d'orienter les prochains voyages à Madagascar vers les maisons de la Compagnie présentes à Madagascar, principalement sur la côte sud-Est et dans le sud et le grand sud.

A part les Sœurs d'Antsirabé que nous connaissions déjà sans savoir qu'elles appartenaient à la Compagnie, je ne connaissais pas les autres Filles de la Charité. Dans ce pays, pour rencontrer une Sœur, il faut être à la messe à 6 h du matin. Et c'est ce que j'ai fait à Farafangana !

Là, j'ai rencontré Sœur Bernadette qui m'a confié une demande d'aide pour la valorisation d'un terrain agricole afin d'assurer un auto-financement des œuvres de la Compagnie. Ce fut notre premier projet d'aide pour les Filles de la Charité, mis à part les soins et opérations des enfants à Antsirabé. La Compagnie est surtout implantée dans la région du sud de Madagascar, la région la plus pauvre. Ensuite, j'ai rencontré Sœur Madalena que j'avais croisée un jour à Ranohira pour mettre un jeune enfant parrainé au collège.

Maintenant, toute l'action de solidarité de la TSAMAD est orientée vers les œuvres de la Compagnie vécues selon l'esprit de Saint Vincent de Paul, dans les régions les plus pauvres de Madagascar et si peu touristiques car, pour y aller, il faut du courage pour emprunter ces routes infernales.

Merci Sœur Claire ! et toutes les sœurs rencontrées pendant 20 ans, Sœurs Noéline, Justine, Jeanne d'arc, Brigitte, Véronique, Sœur

Marie-Julia que j'ai eu le bonheur de rencontrer à la Maison-Mère, à Paris, ainsi que-Sœur Bernadette qui, désormais, du haut du ciel, nous protège pendant nos voyages difficiles et magnifiques de rencontres dans ces si beaux paysages que nous admirons !

Maintenant je prie l'esprit Saint de m'inspirer, car je ne serai pas éternelle pour m'occuper de cette Association « la TSAMAD ». Mais je crois que je peux diriger nos donateurs, directement vers la Maison-Mère de Paris, à la rue du Bac, pour qu'ils fassent directement leurs dons à la Compagnie en faveur de Madagascar... Je ne cesse de rendre grâce à Dieu pour son action dans ma vie ! Combien de témoignages de ce genre dans la chapelle miraculeuse ? des milliers je pense !

Nicole BIESEL LEGER *Madame Nicole, comme on
m'appelle à Madagascar En lien avec la Communauté
d'Arcachon (France)*